

Eldon Rathburn (1916-2008) : Bach tous les matins

Don McWilliams

Numéro 140, décembre 2008, janvier 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25231ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McWilliams, D. (2008). Eldon Rathburn (1916-2008) : Bach tous les matins. *24 images*, (140), 4-4.



Photo: G. Blouin, 1950. Office national du film du Canada

Eldon Rathburn

(1916-2008)

Bach tous les matins

par Don McWilliams

quelque chose qui ne marchait pas. Eldon a repris sa partition, l'a étudiée pendant quelques minutes, a demandé un temps d'arrêt et a écrit une nouvelle section. Louis Hone, merveilleux technicien du son de l'ONF, a fait un film sur Eldon : *They Shoot, He Scores* (1995). Tourné en bonne partie durant une séance d'enregistrement, le film témoigne du plaisir et de la complicité que les musiciens trouvaient à travailler avec Eldon. La fin du film est magnifique et illustre bien sa modestie, sa finesse d'esprit et son caractère passionné. Il est assis sur le banc du piano : « Je vais vous confier une chose à laquelle j'ai pensé et qui me fait du bien : je suis un compositeur, un compositeur ordinaire, qui travaille chaque jour, comme un membre de la profession. Il y a Beethoven et tous les autres, les grands, et puis, il y a les gens comme moi. Si j'étais joueur de hockey, je ferais partie d'une ligue d'entreprise avec d'autres joueurs qui savent à peine patiner si on les compare à Wayne Gretsky qui, lui, serait Bach. Mais ce que je veux dire c'est que je fais partie de la profession et que c'est chouette de faire partie de ce groupe d'hommes. Vous comprenez? En d'autres mots, je fais le même métier que Bach! » Et Rathburn se tourne alors vers le piano et joue Bach. Il m'a d'ailleurs confié qu'il commençait chacune de ses journées en jouant un prélude et fugue de Bach. En 1983, quand j'ai fait *Aloud! Bagatelle*, j'ai utilisé de la musique de Bach; avec le recul, je réalise qu'Eldon aurait été un meilleur choix.

Eldon Rathburn a signé quelque 300 bandes sonores de films, dans tous les styles et pour toutes sortes d'instrumentations, de la simplicité parfaite de la guitare solo de *Corral* (1954) de Thomas Cullen Daly à ma bande sonore préférée, l'obsédante musique orchestrale de *Universe* (1960) qui, avec la voix de Douglas Rain, est pour beaucoup dans la réussite de ce documentaire de Daly devenu un classique. ■

Traduction : Robert Daudelin

Eldon Rathburn, qui est mort le 30 août dernier, fut un compositeur attaché à l'Office national du film pendant plus de 30 ans. Comme beaucoup d'autres compositeurs, il avait « dérivé » vers le cinéma, compris qu'il savait s'y débrouiller et décidé de continuer. C'était un homme tranquille, modeste avec une sorte d'indifférence amusée. Mais aussi, comme d'autres compositeurs (Korngold, Herrmann), il n'arrivait pas à se défaire de l'impression que, d'une certaine façon, il avait trahi son talent en ne se consacrant pas à la musique de concert. (C'est avec une fierté évidente qu'il aimait montrer la lettre qu'il avait reçue de Schönberg en 1943, le félicitant pour sa *sinfonia* qui avait été jouée à Los Angeles.) Ce qui ne l'empêcha pas de se consacrer à la musique de film en artisan engagé, faisant appel à sa riche carrière de musicien classique, mais aussi de pianiste de jazz et même de membre de l'orchestre *country* de Don Messer. Il appréciait le fait d'avoir travaillé avec des cinéastes de qualité, Norman McLaren notamment, pour qui il avait écrit la musique capricieuse de *Canon* (1964).

C'est par la brillante partition de *Nabanni* (1962) que j'ai découvert Eldon Rathburn. Quelques années plus tard, je vis un autre film pour lequel il avait écrit une partition de nature très semblable. « Le problème de la musique de film, me confia-t-il alors, c'est

qu'une fois que tu as trouvé quelque chose qui marche bien, tu peux très bien t'y tenir paresseusement plutôt que de chercher à faire du nouveau ». Et d'ajouter : « Un autre problème de la musique de film, c'est que parfois on compte sur toi pour sauver un mauvais film; mais c'est ça, ton boulot! »

Eldon Rathburn a composé la musique de deux de mes films. Ce fut une collaboration merveilleuse, autant qu'instructive. Il voyait le film, se familiarisait avec sa structure, puis vous demandait ce que vous vouliez : quelle sorte de musique, quelle instrumentation. Il se refusait à émettre une opinion sur le film, même si on insistait : il était là pour servir de son mieux le film et le cinéaste. Pour moi, l'un de ses talents les plus mystérieux était sa capacité de tout minuter. Dans mon film *Creative Process: Norman McLaren* (1991), il y a un petit film muet qui montre le cinéaste chez lui, le 4 juillet 1941. On a regardé le film ensemble, puis discuté de la musique qui pouvait convenir. Il s'est alors mis au piano avec un moniteur vidéo et les quatre minutes de film : il a improvisé en jazz. On a fait deux prises. C'était pile sur l'image! Je n'ai eu qu'à poser l'enregistrement sur la Steenbeck.

Les séances d'enregistrement avec Eldon étaient toujours d'agréables moments. Il consultait le réalisateur aussi bien que les musiciens tout au long de la séance. Un jour un musicien lui a fait remarquer qu'il avait écrit